

# Les catcheurs suisses sur les traces de Hulk Hogan



Le passage des pros à Genève donne des ailes aux lutteurs romands. Rencontre

**DÉFERLANTE.** De grosses baraquas tout en cuir qui se tapent dessus, des blondes californiennes qui défilent en jupes écossaises, des chaises qui volent... Pour «Indy», General Manager de la Swiss Power Wrestling (SPW), la fédération de catch de Lausanne, ces images font partie de son univers depuis trente ans.

Avec le passage des stars de «Smackdown» à Genève, sa passion commence enfin à gagner en visibilité ici. Moribonde il y a à peine trois ans, la SPW forme désormais une vingtaine d'ados. Et avec ses lutteurs locaux, il organise des shows

tous les mois au Mont-sur-Lausanne.

Principal événement de ce samedi, un «fight» mettra aux prises les Lausannois «Ooggy Dog» et «The Reverend», sans oublier un «Bikini Contest» entre Jade et Tania. «Nous avons un partenariat avec la SCW, l'autre grosse fédération, basée en Suisse allemande. On mélange nos meilleurs catcheurs aux jeunes de nos écoles et on fait le show.» Pour l'heure, les Suisses privilégient une approche soft: «On ne veut pas voir de sang, explique le General Manager. Nous tenons à rester dans la lignée de ce que les gens ont vu à Genève: un show familial où les petits peuvent venir.»

Porte-parole du Romandie, la salle rock lausannoise, Julien Gross se souvient: «Nous avions fait venir la SPW en 2007, lors d'une soirée gay. On voulait faire un truc décalé mais ils étaient restés supersérieux. A fond dans leur show.»

— RAPHAËL POMEY

## SUCCÈS DANS LES BACS

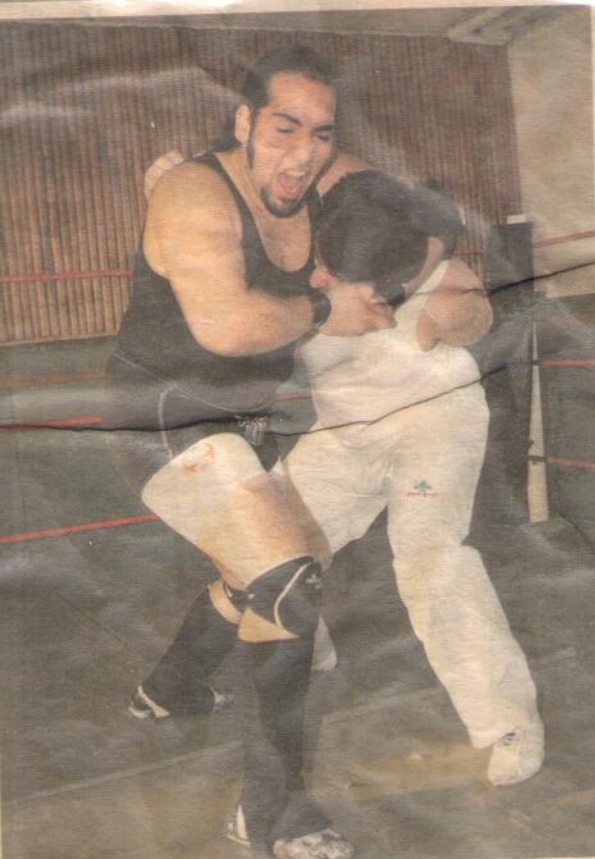


La folie du catch se ressent aussi dans les jeux vidéo. Vendeur à Manor, Nemitz explique: «Depuis

deux ans, ce sont des produits qui se vendent de plus en plus, surtout chez les jeunes adultes. «Smackdown Vs Raw», le jeu le plus connu, est interdit aux moins de 16 ans.»

A-t-on vu un boom après le passage des catcheurs à Genève? «On avait ressenti une demande importante avant le show, mais c'a bien renforcé la tendance. Il faut aussi dire que le jeu s'est bien amélioré.» Même constat chez Mix-Image, à Lausanne: «C'est un produit qui marche toujours assez bien, mais on sent un boom depuis deux ans.»

VOIR LES VIDÉOS! <http://catch.lematin.ch>



«Adrian Johnatans» (à gauche) prépare déjà la relève. Dans son école de catch, il forme une vingtaine de jeunes.

## «Je veux vivre de ma passion»

«Adrian Johnatans», au bénéfice de cinq ans de pratique

**PURISTE.** Président de la fédé, ce Lausannois de 19 ans a déjà combattu en Angleterre et en Allemagne. «J'essaie de vivre de ma passion en formant les jeunes de l'académie. Les matches me rapportent aussi un peu d'argent. Mes parents m'aident mais je suis quand même obligé de prendre des petits jobs pour m'en sortir.»

Puriste absolu, il refuse de donner son vrai nom: «Il faut garder une part de mystère.» Son entraînement: 5 séances de muscu et 8 à 9 heures de catch par semaine: «Je fais beaucoup d'exercices pour la souplesse, c'est important pour les sauts.» Ses modèles? «Triple H» et «Bret Hart»: «Le premier pour le personnage et l'autre pour sa technique faites de soumissions et les passes rapides.»



«The Reverend», à gauche, subissant une soumission.

## «Certains ne comprennent pas mon amour pour ce sport»

Daniel Mat, alias «The Reverend», étudiant HEP

**FOLIE.** «The Reverend», 25 ans, s'est inspiré des télévangélistes américains pour créer son personnage: «Certains peinent à comprendre comment je peux aimer ce sport, mais je n'ai pas eu de problème avec mon entourage.» Sur le ring, il incarne un

catcheur qui a totalement dissocié: «The Reverend» est envoyé par Dieu pour purifier la race humaine. Je mise beaucoup sur mon personnage parce que je dois encore progresser sur le plan technique. La folie des rings le suit depuis ses 12 ans: «Au début je me contentais de reproduire certaines prises avec mes potes, mais depuis six mois je fais les choses de manière beaucoup plus sérieuse.»